

sions... Qu'il est grand et fort, qu'il aime la guerre, les désastres et surtout les bouleversements.

C'est cependant dans ce lit tout préparé, mais délaissé, que l'opinion générale l'a fait couler depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'occupation romaine; et cette opinion s'est fortifiée par celle des ingénieurs qui ont opéré le dessèchement des marais de cette localité, exécuté de 1812 à 1818, en vertu du traité du 7 août 1807, et du décret du 22 octobre 1808.

Partout, à deux mètres environ de profondeur, dans ce sol tourbeux qu'ils ont fait creuser, ils ont trouvé le sable et le cailloutage du Rhône. Cette même preuve se trouve encore sur un plan un peu plus élevé, dans des terres argileuses, au bas des coteaux de Granieu, Corbelin, Veyrin et autres, ce qui semblerait indiquer que le sol de son lit s'est abaissé avec le temps et depuis la bifurcation dont nous parlerons ci-après.

La hauteur où gisent encore ces graviers, depuis la dernière époque (dans le marais proprement dit), est encore à six mètres au moins au-dessus du sol actuel du Rhône, entre Cordon et Braignier.

D'après cela, serait-il étonnant que le Rhône, alors contenu entre les coteaux de Corbelin, Veyrin, Thuellin, Curtin, sur sa rive gauche, et ceux des Avenières, du Bouchage, de Morestel et de Sermerieu sur sa rive droite, formant ensemble un vaste plateau qui s'appuyait aux montagnes du Bugey, eût coulé dans la vallée de Saint-Chef, les marais de la Verpillière, et eût franchi tout l'espace qui les sépare des plaines de Lyon, en coulant le long des coteaux de Saint-Laurent et Saint-Denis de Bron, et jusqu'à Saint-Symphorien d'Ozon, qui paraît être la pente naturelle où il recevait l'Ain et la Saône réunis ?

Ce raisonnement s'appuiera encore sur la carte géologique